



Nouvelles généalogiques

Numéro 3 – Janvier 2010

Témoignage, suite à l'attribution de la médaille de reconnaissance de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie – Trois-Rivières, 13 juin 2009 Parcours d'une médaillée

par Francine Cousteau Serdongs



Recevoir cette médaille, pour moi, c'est l'occasion de rendre hommage à tous ceux et celles qui m'ont permis de développer ma passion pour la généalogie.

À 34 ans, suite à une histoire familiale compliquée, à part le nom de ma mère, je ne connais que le nom de mes parrain et marraine, mon grand-père et ma tante maternels, inscrits sur mon acte de baptême. J'ai l'impression de venir de nulle part.

En 1976, Bernard Janelle, propriétaire de la brasserie Le Gobelet, rue Saint-Laurent à Montréal, et à qui j'avais donné des cours, m'avait invitée à venir le voir au restaurant. Rendue à son bureau, la première question qu'il me pose : d'où vient « Serdongs » ? Je lui réponds, tout en spécifiant que ma mère était une Canadienne française. Il me demande alors son nom de famille, et aussitôt que je le mentionne, se retourne pour prendre un livre dans sa bibliothèque, (un livre rouge de Tanguay) et me tend le livre à la page des CHRISTIN. Ce fut un choc : Isaac CHRISTIN, marié en 1799 à Repentigny. J'avais donc des racines ! Alors, je suis partie fébrile et très déterminée, à la recherche de mes ancêtres, la lignée entre mon grand-père Osias et Isaac. Merci Monsieur Janelle !

En 1987, alors que j'enseigne à l'UQAM, s'ouvre, au département d'histoire, un programme court en généalogie : je m'inscris aussitôt. J'ai la très grande chance d'avoir comme professeur l'illustre René Jetté. Dès le premier cours, je m'insurge contre le fait qu'il n'y a pas de nom pour la lignée des mères, de fille en mère. Je lui demande aussi jusqu'où peut-on reculer dans l'histoire avec des preuves de parenté : il ne le sait pas. Deux ou trois ans plus tard, il aura trouvé, dans un congrès d'anthropologie, un nom pour cette lignée de femme : ascendance ou descendance « utérine ». Il aura aussi trouvé une lignée remontant jusqu'à Pharnabase 1^{er}, roi d'Ibérie et dont je descends aussi ! (Il l'a publié dans son *Traité de généalogie*.) Merci Monsieur Jetté pour avoir été ouvert à mes questions, qualifiées « hors d'ordre » par plusieurs et de m'avoir procuré ces réponses ! Quel professeur !

Entre temps, je me suis mise à parler de la lignée utérine comme d'une grande découverte : aucun accueil, c'est le moins que je puisse dire; ni parmi les généalogistes, même femmes, ni parmi les féministes : « trop patriarcal, la généalogie » m'a-t-on répliqué dans un groupe de recherches féministes. J'étais abasourdie de la contradiction. J'ai fini par remballer mon emballage, pour me consacrer à autre chose.

Après avoir quitté Montréal en 1998, je fais partie de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry. Je rencontre Danièle Charland, la rédactrice de la revue *Au fil du temps*. Je commence à y publier des articles sur la généalogie et, grâce à sa grande ouverture par rapport aux femmes, je publie, à partir de 2003, en trois sections, mon premier article sur l'invisibilité des femmes en généalogie. Merci Danièle !

En 2004, après un autre déménagement, j'assiste à une conférence de Micheline Dumont, la grande historienne féministe de l'histoire des femmes au Québec. Je lui signale la situation aberrante et contradictoire de l'absence des femmes en généalogie : enfin! j'obtiens l'intérêt d'une féministe pour cette situation plus que déplorable ! Merci Madame Dumont !

2005 : je démarre un groupe d'échanges et de recherches en généalogie avec la bénédiction de la Société d'histoire de Beloeil – Mont-Saint-Hilaire. Je me suis beaucoup inspirée de ce qui se faisait à le SHGS.

L'orientation sera de donner autant d'importance aux femmes qu'aux hommes en généalogie. Plusieurs personnes, hommes et femmes, supportent cette orientation, qui n'a pas changé depuis. Pour faire nos recherches, la Société de généalogie de Longueuil nous supporte en acceptant d'ouvrir le centre un samedi par mois. Merci à la Société d'histoire et aux Ami(e) de la généalogie ! Merci à la SHGS et à la SGL !

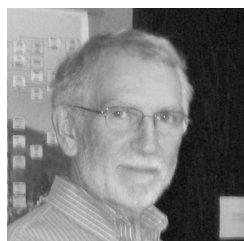
2007 : je donne ma première conférence sur l'invisibilité des femmes, *Les femmes, le parent pauvre de la généalogie*, au congrès des Familles-souches du Québec, grâce au comité mis sur pied pour l'organiser. Et suite à cette première, plusieurs autres sociétés et organismes de femmes m'ont invitée à venir parler de ce sujet. Merci à toutes et tous : enfin, je ne suis plus seule à vouloir faire de la généalogie autrement !

Finally, in 2009, after a very beautiful dossier compiled in my name by a member of the Friends of Genealogy, Denise Daigle, the Fédération québécoise des sociétés de généalogie m'a accordé la Médaille de reconnaissance. Merci Denise, et merci à la FQSG.

Francine COUSTEAU SERDONGS, une descendante utérine de Marie Madeleine COUSTEAU, pionnière de Trois-Rivières, mère de Jeanne et Catherine Saint-Père, ancêtres maternelles des RIVARD et GUILLET.

Le destin perturbé de ma pionnière utérine !

par Raymond Charbonneau



Anne DODIN, fille du roi, originaire de l'Île de Ré, se marie le 19 août 1669 à Québec avec Jean Mouflet dit Champagne, soldat du Régiment Carignan, resté au Pays.

Le couple habite quelque temps à Trois Rivières avant de s'établir définitivement à Lachine sur le lot 435, un peu à l'est du Fort La Présentation.

Leur terre se trouve aujourd'hui entre les avenues 55 et 56 à l'extrême ouest de la ville de Lachine.

Dans la nuit orageuse du 4 au 5 août 1689, environ 1 400 Iroquois, descendus du sud du Lac Ontario, massacrent et/ou font prisonniers une grande partie des 325 habitants de la ville.

La famille de ma pionnière compte alors 8 enfants : Anne Mouflet qui, à 20 ans, est mariée à Mathias Chatouteau depuis 7 ans ; Pierre a 17 ans ; Jean-Baptiste, 15 ans ; Marguerite, 12 ans ; Louis, 8 ans ; Marie, 6 ans ; Angélique, 4 ans et Marie-Suzanne, 1 an.

Il semble que tout ce beau monde fut ramené prisonnier en pays iroquois. Toutefois, Jean Mouflet et sa fille Marguerite, disparaissent complètement après le raid de 1689.

Marie, sans laquelle je n'existerais pas, aurait passé quelques années en iroquoisie avant de marier François Meloche, à Montréal, le 25 octobre 1700.

Mon pionnier patronymique, Olivier Charbonneau, était peut-être parent avec Anne Dodin puisque sa cousine, Hélène Dodin, habitait aussi l'Île de Ré.

Anne DODIN Jean Mouflet dit Champagne	←	Québec 19 août 1669
Marie MOUFLET François Meloche	←	Montréal 25 octobre 1700
Marie-Josephte MELOCHE François Cardinal	←	Lachine 14 novembre 1725
Suzanne CARDINAL Jean-Baptiste Legaut	←	Sainte-Geneviève 16 novembre 1767
Geneviève LEGAUT Eustache Rouleau	←	Sainte-Geneviève 14 juillet 1800
Anastasie ROULEAU Jean-Baptiste Proulx	←	Sainte-Geneviève 18 juin 1827
Arthémise PROULX Isaac Legault	←	Sainte-Geneviève 12 juillet 1864
Céline LEGAULT Fidèle Légaré	←	Sainte-Geneviève 8 janvier 1889
Cécile LÉGARÉ Adrien Charbonneau	←	Montréal 2 juin 1920
Raymond CHARBONNEAU Andrée Dumontier	←	Giffard 23 mai 1964